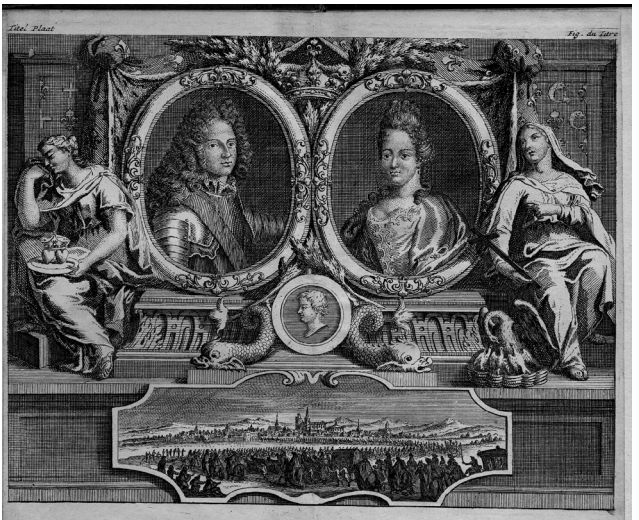
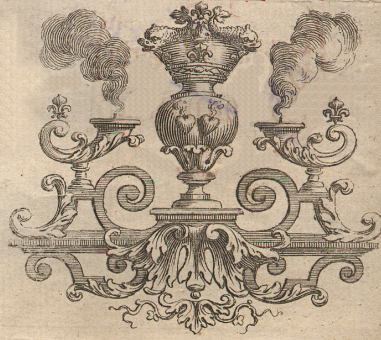

Titel Plaat
Fig. du Titre

ORAISONS FUNEBRES DES DAUPHINS DE FRANCE ET DE LA DAUPHINE.

Par Mr. l'E.vêque d'ALET, le Pere GAILLARD, le Pere DE LA RUE, &c.

On y a joint le *Recueil des Vertus du Duc de Bourgogne, & enſuite Dauphin*, pour ſervir à l'Education d'un Grand Prince.

Par le R. P. MARTINEAU *ſon Confeſſeur.*



A AMSTERDAM,

Chez J. DESBORDES & L. RENARD.

M DCC XIII.

COmme on m'envoye ordinairement les Nouveautez qui s'impriment en France, j'ai raſſemblé celles qui compoſent ce Volume, ſur un évenement fort triſte à la verité, mais ſingulier & inouï. C'eſt la mort inopinée de trois Dauphins, & d'une Dauphine, l'Apui du Thrône de France, les Delices du Roi & des Peuples, enlevez preſque en un même jour. Exemple prodigieux de la Vanité des Grandeurs humaines, & de la foibleſſe de nôtre mortalité.

TABLE

Des Pieces contenuës en ce Volume.

PREMIERE PARTIE.

Lettre du Roi au Cardinal de Noailles, &c. Pag. VI
Mandement du Cardinal de Noailles. p. IX
Mauſolée des Dauphins & de la Dauphine.
Oraiſon Funebre, par Mr. Jacques Maboul, *Evêque d'Alet.* p. 3
Oraiſon Funebre, par le Pere Gaillard, *de la Compagnie de Jeſus.* p. 41
Oraiſon Funebre, par le Pere De la Ruë, *de la Compagnie de Jeſus.* p. 89
Diſcours ſur la mort de Monſeigneur le Duc de Bretagne Dauphin, par Mr. De Menerville. 133

SECONDE PARTIE.

Recueil des Vertus du Duc de Bourgogne Dauphin, par le Pere Martineau. p. 3
Memoire des principales actions de Vertu de Monſeigneur le Dauphin, Petit-Fils du Roi. p. 177
Le Deuil de la France, par Mr. De la Motte, *de l'Academie Françoiſe.* p. 188

LETTRE DU ROI,

Eſcrite à Monſeigneur le Cardinal DE NOAILLES, Archevêque de Paris.

Pour des Prieres publiques pour le Repos des Ames de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & de MADAME LA DAUPHINE.

MON Couſin, Je viens de perdre en moins de ſix jours mon Petit-Fils le Dauphin, & ma Petite-Fille la Dauphine; un coup

ſi

ſi accablant & ſi imprévu me cauſe une affliction d'autant plus grande, que ce Prince joignoit à une pieté exemplaire toutes les autres Vertus dignes de ſon Rang, & que la Princeſſe ſa Femme avoit juſtement acquis, & partageoit avec lui ma tendreſſe & mon eſtime. Comme une perte ſi irréparable eſt generale pour tout mon Peuple, Je dois joindre mes Prieres aux ſiennes, pour demander à Dieu le repos de leurs Ames, & la conſolation dont j'ai beſoin dans ma douleur; Ainſi Je vous écris cette Lettre, pour vous dire, qu'auſſi-tôt que vous

l'aurez reçuë, vous faſſiez faire des Prieres publiques dans l'étenduë de vôtre Dioceſe; & m'aſſurant que vous donnerez en cette occaſion des marques de vôtre pieté ordinaire, Je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Marly, le 19. Février 1712. *Signé*, LOUIS, *Et plus bas*, PHELYPEAUX.

MAN-

MANDEMENT

De ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de NOAILLES Archevêque de Paris,

Pour ordonner des Prieres publiques pour le Repos des Ames de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & de MADAME LA DAUPHINE.

LOUIS ANTOINE DE NOAILLES par la permiſſion divine, Cardinal Prêtre de la ſainte Egliſe Romaine, du Titre de ſainte Marie ſur la Minerve, Archevêque de Paris, Duc de ſaint Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, Proviſeur

de Sorbonne, & Superieur de la Maiſon de Navarre : A tous les Fidéles de nôtre Dioceſe, SALUT ET BENEDICTION. Nous avions ſujet d'eſperer que Dieu reprenoit pour nous des ſentimens de bonté & de miſericorde, il commençoit à nous faire entendre ces douces paroles qu'il diſoit autrefois au Peuple Juif après l'avoir puni par pluſieurs châtimens rigoureux, *Je n'ai plus ſur vous que de penſées de paix & non d'affliction.* Il nous a affligé comme ce Peuple parce que nous l'avons imité dans ſon infidelité. Une longue & dure Guerre, & tant d'autres maux qu'il nous a envoyez, ont été la juſte punition de nos crimes. L'eſperance d'en voir bien-tôt la fin par la Paix nous conſoloit & nous faiſoit déja oublier nos malheurs paſſez. Mais en voici un nouveau plus grand que tous les autres, qui nous fait connoître

Jer. 29.11.

tre que ſa Juſtice n'eſt pas encore ſatisfaite. Elle nous a enlevé en moins de ſix jours MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & MADAME LA DAUPHINE, l'un à vingt neuf ans, & l'autre à vingt-ſix. Elle nous ravit un Prince qui faiſoit toute la conſolation du Roi, & l'eſperance du Royaume; un Prince d'un eſprit élevé, d'une capacité au deſſus de ſon âge, d'une Juſtice à toute épreuve, d'un travail infatigable & d'une application continuelle à ſes devoirs, un Prince enfin qui joignoit à ſes grandes qualitez naturelles une pieté exemplaire, une foi pure & inébranlable, une charité ſans bornes, un amour ardent pour la Religion, & beaucoup d'autres Vertus Chrétiennes, qui le rendoient digne Petit-Fils de S. Louïs, & auroient fait revivre ſon Regne. Nous perdons en même tems la Princeſſe que Dieu lui

avoit

avoit donnée pour Epouſe, & qui meritoit de l'être, qui faiſoit ſon bonheur & ſa joye, & qui par ſon eſprit ſuperieur, & ſon cœur noble & genereux, faiſoit tout eſperer à la France. Ainſi le malheur eſt complet & la perte irréparable. Adorons les ordres de la Providence, baiſons la main qui nous frappe, & rempliſſons tous les devoirs que la Religion demande de nous dans cette funeſte occaſion. Demandons au Pere des miſericordes le repos éternel pour ces deux Ames qu'il a appellées à lui au milieu de leurs jours. Demandons au Dieu de toute conſolation celle du Roi, & prions-le avec inſtance d'ajoûter à ſes jours ceux qu'il a ôtez au Prince & à la Princeſſe que nous regrettons : jamais la conſervation de Sa Majeſté ne fut plus neceſſaire, jamais par conſéquent nous n'avons dû faire plus d'efforts

pour

pour l'obtenir: redoublons nos vœux & nos prieres, & conjurons ſans ceſſe celui qui a la vie & la mort entre les mains de nous conſerver longtems une vie & une ſanté ſi prétieuſe à l'Etat, ſi neceſſaire à la Religion, & ſi chere à tous les bons François. Mais pleurons auſſi ſur nous-mêmes, déplorons nôtre ingratitude envers Dieu, & toutes les inquitez qui le forcent de nous traiter avec tant de rigueur; rappellons ſa miſericorde par une ſincere converſion & par un veritable changement de mœurs, veillons continuellement, ſelon l'avis du Sauveur du monde ſi ſouvent réïteré dans l'Evangile, & tenons-nous prêts de paroître devant lui; car puiſque la mort ménage ſi peu de Têtes ſi élevées & ſi reſpectables, que pouvons-nous attendre; ſi les Cédres du Liban ſont ainſi renverſez en un inſtant, que deviendront les roſes.